Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 150 (2005)
Heft: 11-12

Artikel: Le pétard, un succès éclatant!
Autor: Schulten, Cornelius M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-346549

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le pétard, un succès éclatant!

Pétard: Récipient métallique rempli de poudre qu'on fixe à une porte ou une muraille pour y souffler un trou. Du vieux français «peter», faire un vent, du latin peditum.

Cornelius M. Schulten[1]

Le pétard est un genre de grenade, en forme de cloche ou tronconique, rempli de poudre noire et mis à feu par une fusée. Le pétardier fixe son engin, généralement monté sur une planche à l'aide de cerceaux, à une porte ou une barricade pour la faire sauter et allume la fusée. Le pétard est parfois maintenu en place par un madrier. Le pétard s'avère peu fiable: il arrive souvent que l'explosion se produise avant que le pétardier n'ait pu se mettre à l'abri, d'où l'expression anglaise «*To be hoist by its own petard*» (pris à son propre piège)[2].

Depuis le dernier quart du XVIe siècle jusqu'à la fin du XVIIIe, les militaires se sont servis de pétards lors les coups de main pour forcer des portes et d'autres obstacles tels que les pont-levis. Dans son *Instruction sur le service de l'artillerie* M. Hulot le définit ainsi: «*Le pétard est une boîte de fonte de la figure d'un cône tronqué et de grandeur arbitraire. Il est ouvert au gros bout; l'autre bout qui est arrondi en forme d'anse de panier est percé dans son milieu d'un trou rond dans lequel se place une fusée de fonte remplie de composition. Il est garni de quatre tourillons pour recevoir les étriers de fer qui l'attachent à un madrier de chêne*[3].»

En Europe, cet engin a connu un très grand succès, ce qui explique la présence du terme, entre autres en français, en espagnol, en anglais, en allemand, en italien et en néerlandais. Si la date de son invention reste incertaine, il plane aussi des doutes sur sa disparition. Remarquons cependant que le pétard a survécu sous d'autres formes, mais que nous nous limiterons ici à l'instrument d'origine.

Dans cet article nous parlerons de son apparition et de sa disparition, puis nous donnerons une description de l'engin proprement dit, enfin nous traiterons de l'engagement du pétard.

Apparition et disparition du pétard

De nombreuses publications, qui se basent sur Agrippa d'Aubigné (1552-1630), donnent 1580 comme date de la première apparition du pétard. Ce dernier écrit dans son *Histoire Universelle* que Henri de Navarre (1553-1610), le futur Henri IV, s'est servi du pétard en 1580 pour entrer dans la ville de Cahors. Sur cette nouvelle arme, il précise: «*J'ai ouy dire aux premiers petardiers qu'ils avoyent inventé cette machine en contemplant des tapisseries, où ils voyoient des petites artilleries raccourcies, bandées de cercles de fer*[4].» Cependant, la présence du pétard a été déjà mentionnée en 1573, quand Guillaume le Taciturne (1533-1584) donne au capitaine huguenot François de Poyet ordre de surprendre la ville de Geertruidenberg.

Ceci nous amène à croire que le pétard a été développé au début des années 1570 et que sa création est due aux Huguenots[5]. A l'époque des guerres de religion, qui commencent en 1562, la conquête des villes fortifiées du Royaume de France sont au centre des activités militaires, ce qui explique la nécessité de forcer les portes. L'engagement du pétard apparaît com-

[1] *Ancien chef du Service historique de l'Armée de Terre néerlandaise, secrétaire général (1981-1990), puis président (1991-2000) de la Commission internationale d'histoire militaire.*

[2] *Association suisse pour l'étude des armes et armures,* Bulletin *N° 129, décembre 2002.*

[3] *M. Hulot:* Instruction sur le service de l'artillerie. *Paris, 1809, p. 307. Sur le pétard, voir aussi M. Bardin:* Dictionnaire de l'Armée de Terre. *Paris, 1849-1850; S. Picaud:* La petite guerre au XVIIIe siècle *(thèse de doctorat non publié de l'Université de Nantes, 2003), pp. 303-313.*

[4] *Agrippa d'Aubigné:* Histoire Universelle. *Paris, éd. A. de Ruble, 1892, VI, 8-9.*

[5] *D.W.Davies:* Theactions of the Low Countries by Sir Roger Williams. *New York, 1964, p. 96.*

me la réponse logique, rendue réalisable grâce aux possibilités offertes par les explosifs. François de La Noue (1531-1591), grand guerrier de l'époque, fait remarquer: «*Anciennement les principales actions de guerre se desmeloient en pleine campagne. A ceste heure elles consistent à surprendre, assaillir § defendre places*[6].»

Bien plus tard, au XVIIe siècle, les sièges sont plus importants que les batailles. Selon Henri de Rohan (1579-1638), «*anciennement toutes guerres se decidoyent par les batailles, ce qui causoit les conquestes si promptes. Maintenant on fait la guerre plus en renard, qu'en lion, et elle est plustost fondee sur les sieges, que sur les combats*[7].»

Plusieurs causes vont contribuer à la disparition du pétard. D'abord la façon de faire la guerre change. Les mouvements de grandes armées et les batailles l'emportent sur les sièges. Ensuite, l'accès aux portes est rendu plus difficile à cause de l'évolution de l'architecture militaire. Enfin, il devient possible de détruire les portes à distance par des moyens, tels que l'artillerie et l'utilisation de bombes. Il s'agit donc d'un glissement graduel vers la disparition du pétard.

C'est au cours du XVIIIe siècle qu'il perd sa valeur militaire, mais il est impossible de donner une date exacte pour sa disparition. En effet, ces engins restent stockés dans les arsenaux et sont utilisés de temps en temps, mais beaucoup plus rarement que par le passé. C'est dans les manuels d'artillerie que le pétard survit plus longuement que dans la pratique. Cela est un phénomène bien connu dans la technologie militaire, qui s'explique par un conservatisme souvent inévitable, provoqué par la divergence entre utilité pratique et survie théorique.

Un pétard.

Le pétard comme instrument de guerre

Depuis la fin du XVIe siècle, le pétard est amplement décrit dans les manuels militaires. C'est en 1598 que le Français Joseph Boillot (env. 1545-1605) publie un livre intitulé *Artifices de Feu et divers Instrumens de Guerre, avec les moyens de s'en preualoir: pour assieger, battre, surprendre, et deffendre toutes places*[8]. Dans son *Tratado de Artilleria*, paru en 1613, Diego Ufano fait connaître le pétard[9]. La liste des traités dans lesquels figure cet instrument de guerre est bien trop longue pour les mentionner tous.

A. Manesson Mallet (1630-1706) décrit ainsi le pétard dans *Les travaux de Mars* (Paris, 1671): «*La figure A represente un Petard, et la lettre B son Profil. Le Métal d'un Petard est fait de l'Alliage de Rosette ou de Cuivre rouge, avec de l'Etain et un peu de Léton ou Cuivre jaune; comme par exemple sur douze livres de Rosette on y mêle une livre de Léton, et une moitié d'Etain. Noms des parties d'un Petard C, le Collet. D, le Bourlet. I, l'Anse. F, la Lumiere. E, la Culasse. Le Madrier G est une*

[6] *Francois de La Noue:* Discours politiques et militaires. *Genève-Paris, éd.F.E. Sutcliff, 1967, p. 299.*

[7] *Henri de Rohan:* Le parfait capitaine. *Paris, 1641, p. 172.*

[8] *N. Hacquebart-Desvignes: «L'édition des manuels militaires illustrés au XVIe siècle, le cas des Modelles, artifices de feu de Joseph Boillot»,* Combattre, gouverner, écrire. *Etudes réunies en l'honneur de Jean Chagniot. Paris, 2003, pp. 431-442.*

[9] *Diego Ufano:* Tratado de Artellería. *Bruxelles, 1613.*

grosse piece de bois, dans laquelle on fait une Entaillûre H, pour recevoir la Bouche du Petard[10].»

Une image du pétard

Des exemplaires de cette arme redoutable se trouvent à Genève au Musée d'art et d'histoire. Pour placer un pétard, il faut un groupe d'une dizaine d´hommes. Deux soldats portent l'engin, précédés par deux autres avec le madrier. Un soldat amène la mèche et un autre une lanterne sourde. Puis, il y a des soldats avec des haches, des pieds-de-biche et d'autres outils pour agrandir le trou provoqué par l'explosion. Enfin le pétardier en charge qui est responsable de l'opération[11].

Placer et faire exploser le pétard est une entreprise fort dangereuse, comme le remarque Suriray de Saint-Remy: «*Il faut avouer cependant une chose, que peu d'officiers reviennent de ces sortes d'expéditions, et qu'il n'en est qui sont plus exposés: car, ou des défenses qui sont sur la porte, ou de celles qui sont à droite ou à gauche, si les assiégez s'aperçoivent de cette manoeuvre, ils choisissent le Pétardeur, et ne le manquent jamais*[12].» En outre, le pétardier court le risque d'essuyer les éclats.

Dans l'exécution de la manœuvre, on distingue plusieurs phases. D'abord, sous la protection de la nuit, l'approche du groupe avec le pétard, tandis que se tiennent prêts à courte distance quelques centaines d´hommes pour se ruer sur la porte forcée. Dans les environs, des formations plus importantes attendent le moment pour entrer dans la ville et consolider la conquête. Souvent une telle attaque est accompagnée d'une opération d'escalade, une diversion destinée à détourner l'attention des défenseurs, comme le dit Antoine de Ville, «*le petard et l'escalade vont ensemble ordinairement. L'ennemy fait diverses attaques pour divertir la force de ceux qui se deffendent*[13].»

Les actions du pétardier

Les cas d'une attaque avec un pétard sont si nombreux qu'il faut nous limiter à deux exemples qui concernent l'histoire de Genève, soit la fameuse Escalade de 1602 et celle de 1609. Ce choix se justifie par le fait que ces deux entreprises présentent tous les éléments qu'on trouve aussi ailleurs[14].

Quand Charles-Emmanuel, duc de Savoie (1562-1630), se met en tête de s'emparer en 1602 de la ville de Genève, il commence à endormir les suspicions des Genevois en déclarant vouloir respecter les traités de paix. C'est, disons, une diversion diplomatique. Sur ces entrefaites, ses hommes reconnaissent le terrain et mesurent dans le plus grand secret la hauteur des murs. Un des partisans du duc, Charles de Simiane, seigneur d'Albigny (1560-1608), se charge de la fabrication des échelles démontables. Comme armes à feu, il se procure des arquebuses à rouet, ce qui est compréhensible car, dans les coups de main, les arquebuses à mèche ne servent à rien. Le pétardier Picot est disponible pour forcer la porte.

Genève, le 12 décembre 1602, la nuit la plus noire de l'année. Les troupes du duc de Savoie sont massées à Plainpalais. Vers deux heures et demie du matin, un petit groupe d'assaillants, comprenant entre autres le pétardier Picot, est chargé de faire sauter au pétard la porte Neuve, permettant ainsi aux troupes d'envahir la ville.

Couverte par l'obscurité de la nuit, une troupe d´élite de 350 hommes, commandée par Francois de Brunaulieu, se rapproche des murs et les escalade avec trois échelles. Deux heures plus tard, les attaquants se trouvent dans la ville sans avoir été aperçus. Pourtant une sentinelle flaire le danger et donne l'alarme. Les citoyens de Genève ripostent et, à plusieurs endroits,

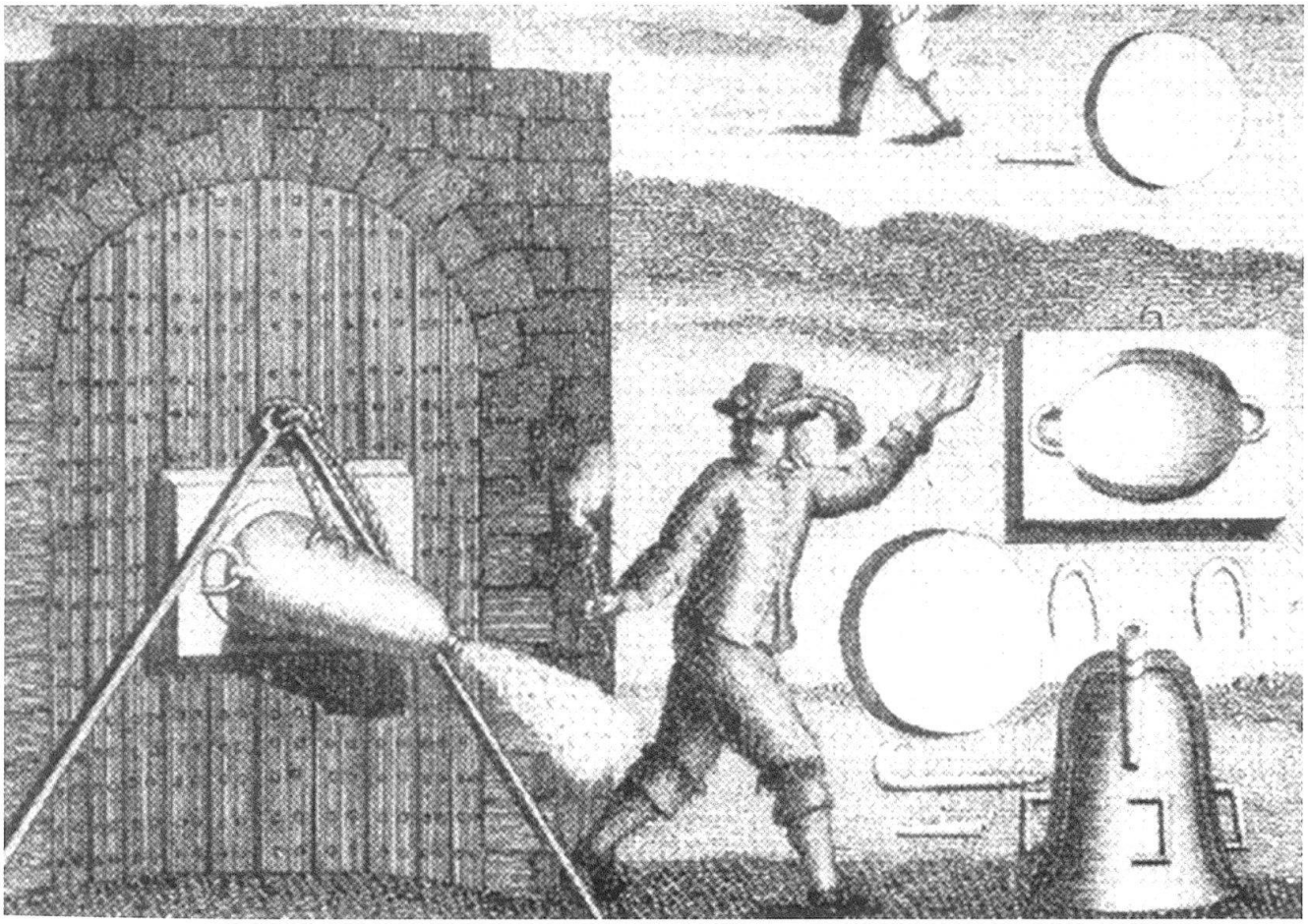
[10] *A. Manesson Mallet:* Les travaux de Mars. *La Haye, 1696, III, 160-161.*

[11] *Sur la composition du groupe voir Henri de Rohan:* Le parfait capitaine, *op. cit. pp. 196-197; L. Mulder:* Journaal van Anthonis Duyck, Advocaat-fiscaal van de Raad van State. *La Haye-Arnhem, 1862, I, 304.*

[12] *Suriray de Saint-Remy:* Mémoires d'artillerie. *La Haye, 1741, p. 374. La première édition est de 1697.*

[13] *Antoine de Ville:* De la charge des gouverneurs des places. *Amsterdam, 1674, pp. 315-317.*

[14] *Sur cette Escalade, voir* C'était en 1602. Genève et l'escalade. *Genève, 2002.*



Application d'un pétard sur une porte de ville.

des combats acharnés sont livrés. Entre-temps, le pétardier Picot s'attaque à la porte Neuve. Au dernier moment, Isaac Mercier, soldat de la garnison de Genève, réussit à faire tomber la lourde herse, ce qui bloque totalement l'entrée et rend inutile les activités de Picot, qui est tué peu après.

Les habitants de Genève remportent la victoire. Les troupes du duc de Savoie, à Plainpalais, ne peuvent intervenir et se retirent. La durée des combats – une à deux heures – est particulièrement significative. Du côté des attaquants, 54 hommes sont tués, les 13 prisonniers seront pendus. Les Genevois ont 18 morts à déplorer. Par rapport à l'impression que va faire l'événement, les pertes restent donc assez limitées. L'écho de cette victoire porte loin. Dans la République des Provinces-Unies, par exemple, les gens peuvent lire dans des pamphlets ce qui s'est passé dans la ville de Calvin[15].

Une autre entreprise attire l'attention du public international, c'est la tentative de Louis de Combourcier, seigneur Du Terrail, de surprendre Genève en 1609. Cet homme, hardi et violent, est un compagnon d'armes de Henri IV, roi de France. Il s'est notamment distingué à la bataille d'Ivry (1590). Après le Traité de Vervins (1598) et l'Edit de Nantes de la même année, il se trouve apparemment sans emploi et offre ses services à l'archiduc Albert (1559-1621)

[15] *Plusieurs pamphlets furent publiés en Hollande. Voir W.P.C. Knuttel:* Catalogus van de Pamfletten-Verzameling berustende in de Koninklijke Bibliotheek. *La Haye, 1890, I, nr. 1179 (sur 1602) et nr 1631 (sur 1609).*

L'historien E. van Meteren (1535-1612) en parle dans son Historie der Nederlandscher ende haerder nabueren oorlogen (1614)*, ainsi que Anthonis Duyck dans son* Journaal *(Mulder op. cit.).*

qui gouverne les Pays-Bas espagnols, ce qui est certainement contre la volonté d'Henri IV.

Il se fait connaître comme un pétardier audacieux et sème la panique dans la République des Provinces-Unies. Après quelque temps, il se réconcilie avec son roi et rentre en France où Du Terrail se bat en duel et tue son adversaire, avec la malchance de le faire sous la fenêtre d'Henri IV. Celui-ci est un adversaire acharné de ce sport violent qui décime la noblesse française. Du Terrail doit plier bagage et entre de nouveau au service de l'archiduc Albert. Ses entreprises font trembler la République des Provinces-Unies[16]. Cependant, la guerre entre la République et l'Espagne se termine en 1609 avec la Trêve de Douze Ans. Aussi les actions guerrières du duc de Savoie offrent-elles à Du Terrail une occasion toute trouvée de s'adonner à ses activités militaires.

En compagnie de l'ingénieur militaire La Bastide, il fait en Suisse un voyage de reconnaissance et les deux hommes sont arrêtés par les Bernois. Comme il est évident qu'ils préparent une entreprise contre Genève, ils sont livrés à cette ville. Le tribunal les condamne à mort. A tout seigneur tout honneur, Du Terrail, d'origine noble, est décapité, mais le roturier La Bastide est pendu. Le Conseil de Genève va mettre au courant les Etats-Généraux de la République des Provinces-Unies, qui ne cacheront pas leur satisfaction.

Remarques finales

Le pétard fait grande impression sur les contemporains. Il a été inventé par des artificiers huguenots vers 1570 et disparaît de l'armement au cours du XVIIIe siècle. Cependant, sous d'autres formes, ce système survit, entre autres dans le langage professionnel et en argot. Qu'on pense aux pétards du cheminot, du policier, de l'agriculteur, du gamin et du fumeur de joints...

Cette présentation joue sur les mots «succès éclatant», mais la question se pose de savoir si le nombre d'échecs n'a pas été plus important que celui des succès. A notre avis, le danger d'être attaqué était une réalité permanente, ce qui obligeait à prendre des précautions. On ne peut minimiser la menace en disant «*plus de peur que de mal*». Quand on compare les attaques par surprise de Genève avec d'autres attaques, on constate de grandes similitudes.

Celui qui serait enclin à faire la comparaison entre ces événements du passé et l'époque actuelle, devrait être sur ses gardes et relire d'abord Francois de La Noue qui écrit: «*[...] car comme un soulier ne convient pas à tous pieds, aussi un fait ne se peut approprier à tous pais. Il faut bien recognoistre tant la nature des choses que des personnes, avant que les leur accommoder, ou l'on sera en danger de choir en erreur*[17].»

Toutes précautions prises, la comparaison avec un coup de main type commando s'impose: entraînement, bonnes reconnaissances de l'objectif, armement sophistiqué, *team work* et surtout de l'audace! L'introduction d'une nouvelle arme ne se fait pas d'un jour à l'autre en temps de paix mais, en temps de guerre, les étapes sont brûlées, comme le démontre la propagation rapide des armes à feu et du pétard. Tout à fait différente est sa disparition en une lente désuétude.

C.M.S.

[16] *Sur les actions de Du Terrail aux Pays-Bas voir C.M. Schulten:* Met vliegende vaandes en slaande trom. Oorlog in de Lage Landen 1559-1659. *Amsterdam, 2005.*

[17] *Op. cit., p. 111.*